

### 1. Le discours.

Personne autour de la grande table du conseil n'avait encore vu le Président dans cet état. D'ordinaire silencieux, prêt à écouter chacun pour trancher en quelques phrases sans pour autant laisser d'acrimonie, il avait pris la parole sitôt le dernier participant assis et ne l'avait plus lâchée. Loin du discours concis qu'on lui connaissait, il éructait d'interminables invectives à peine compréhensibles tant les mots se bousculaient dans sa bouche. Voilà deux heures qu'il arpente l'espace libre en bout de table entre écran, baie vitrée, fauteuil et cafetière.

La situation était grave, ils le savaient tous en venant et ils auraient du pain sur la planche. Plus haut niveau de la Compagnie, il leur appartenait de prendre les décisions maintenant : contenir le désastre et lancer la reconquête, exercice difficile, sacrifices inévitables. L'avenir n'avait jamais été aussi incertain, même aux tous débuts de la Compagnie avant la seconde guerre mondiale. Et voilà qu'au lieu de laisser s'exprimer les avis, les idées, les conseils, guettant les paroles les plus saugrenues car la solution naissait parfois des joutes verbales qu'il savait susciter, il s'était jeté dans une diatribe violente qui n'épargnait personne.

Ce qui le mettait dans cette fureur n'était pas qu'on ait triché mais qu'on se soit fait prendre.

La Compagnie « La Carriole Pour Tous » était la plus représentative du pays. Prospère de bon aloi, grande pourvoyeuse d'emplois nationaux, elle était l'exemple mis en avant pour montrer la vertu de ce pays fiable, laborieux et discipliné. Dans les pays voisins on ne cessait de vanter ces qualités, pour mieux se dénigrer soi-même. Ce n'était pas la plus puissante des compagnies, ni la plus technique, ni la plus prestigieuse, mais les plus puissantes étaient moins techniques, les plus techniques étaient moins prestigieuses, les plus prestigieuses étaient moins puissantes.

Depuis presque quatre-vingts-ans qu'on existe, on en avait fait, des tours de passe-passe ! Et voilà que tout s'effondrait par une seule tricherie cousue de fil blanc. Il allait falloir rendre des comptes, payer des amendes kolossales, rappeler des modèles par millions, puis tenter de faire revenir la clientèle. L'action avait perdu déjà 43 pour-cent, et d'anciens employés se mettaient à parler dans les radios. Le mensonge était connu de tous, les carrioles ne respectaient pas la norme théorique et seule la méthode de mesure, inspirée dans la norme elle-même par de l'entregent chez les normalisateurs, avait permis de faire croire à la conformité depuis des décennies. Mais il en était de même pour tous les autres, alors pourquoi nous ?

On connaissait la réponse, la modification automatique des paramètres, révélée dans la presse. Personne ne pouvait rien dire, ni qu'il savait – donc complice, ni qu'il ne savait pas – donc incompetent, alors personne ne disait rien. Le Président avait perdu son sang-froid, il était loin le temps des idées farfelues ; la guillotine était trop chaude et personne ne voulait voir sa tête voler sous la cafetière, parmi les capsules et les gobelets froissés. Et plus ils se taisaient, plus le Président hurlait pour couvrir le silence.

Soudain, il se tut, comme si une idée enfin venait de lui obstruer le larynx. Les mouches cessèrent de voler. Il fit lentement le tour de la table, ferma les yeux, joignit les mains comme un pape, et dit : « Qui veut démissionner ? ».

### 2. Ce brave Monsieur Houagaine.

Petit-fils du fondateur de la Compagnie, c'était lui le dernier arrivé à la réunion avant que commence la philippique du Président. Il était né l'année de la fondation de la Compagnie par son grand-père, pour construire et vendre cette sorte de carriole que souhaitaient alors les dirigeants du pays. Lourde et inconfortable, personne n'aurait misé un kopeck sur son avenir qui dépassa les espérances les plus folles. Au début, ce fut au prix de compromissions peu reluisantes, que son grand-père ne put faire

oublier une fois l'apocalypse terminée, et après sa mort au prix d'un patient travail d'image mis en scène par son père qui permit de faire croire à la robustesse de l'engin.

Une bonne fée veillait. Par l'ingénieuse comparaison avec un insecte, la carriole était devenue sympathique. Puis, son insecte devenant vieux malgré les multiples rafistolages, le père avait senti que l'évolution allait être plus forte que toutes les fées bienveillantes, et qu'il fallait passer de la carriole au véhicule, un travail pour son fils. Il transmet le flambeau : mon fils sera administrateur à vie, avait-il imposé aux financiers gourmands.

Le voici sur ce fauteuil près de la porte, où depuis toujours il s'assied en dernier, comme pour donner le signal de la séance. Après un temps de méfiance, on l'a trouvé inoffensif. Comme il ne cherchait jamais à se pousser en avant, il inspirait confiance à tout le monde. C'est ainsi qu'il est arrivé à la tête du Département des Projets et de la Conception, essentiel mais voie de garage pour les carrières à rayer le parquet. Sans être vraiment technicien lui-même, il n'avait pas son pareil pour faire fonctionner ensemble des équipes aux objectifs divergents, comme les concepteurs puristes et les commerciaux terre-à-terre. On dit de lui qu'il est l'inventeur de ce nouveau modèle qui triomphe sur les marchés depuis tant d'années. Voilà ce qu'il rumine, assis en bout de table près de la porte, en écoutant le Président.

Il était vaguement inquiet depuis deux ou trois ans. A chaque durcissement des normes, ses équipes réussissaient les contrôles bien mieux que la concurrence, avec des résultats qui lui faisaient douter de la justesse des principes de la thermodynamique. Il se disait bien qu'il devrait se replonger dans l'odeur des ateliers comme au bon vieux temps, mais il a maintenant plus de soixante-quinze ans et il n'était pas certain de comprendre, il a trop laissé les électroniciens prendre le pouvoir. Le scandale étalé dans la presse ne l'a pas touché tant il était incapable d'accéder à l'idée de triche, des histoires de journalistes se disait-il. C'est l'incroyable colère du Président qui emporta sa résistance désespérée face à la vérité insoutenable et le força à voir. Le monde se déroba sous lui.

Ce n'est pas que l'on se soit fait prendre qui le bouleversa, mais que l'on ait triché.

Que ses équipes qu'il choyait tant aient pu fonctionner dans son dos, qu'elles aient jeté aux orties ce en quoi il croit : effacer les compromissions du père et du grand-père, expier le péché originel, créer un bien utile à son pays, à ses concitoyens, et tant qu'à faire, bien le vendre. Il lui faut sauver ce qui peut l'être de ce rêve détruit. Il lui faut, tel un christ de cambouis, prendre sur lui la faute de ses hommes. Ainsi la Carriole pourrait repartir saine et sauve, une fois désigné et extrait le ver du fruit. Il sera ce ver. Quand le Président demanda qui voulait démissionner, il n'eut pas besoin de réfléchir.

Il fut le coupable idéal. La presse et la justice s'acharnèrent sur lui, sa femme le quitta, ses enfants le renièrent, et il est aujourd'hui le clochard le plus célèbre de Berlin. Quant à la Carriole Pour Tous, le sacrifice ne la sauva pas. Ils continuèrent à tricher ne sachant plus faire autrement, plus personne ne voulut de leurs machines suspectes. Pour sauver les derniers profits, les usines brûlèrent mais les assurances refusèrent de payer pour cause d'incendies volontaires.